



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieure et de la recherche scientifique
Université Abbès Lagherour - Khenchela
Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et de langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER – Option : Littérature générale et comparée

Intitulé

La condition féminine dans Rakhil d'Isabelle Eberhardt : Entre aliénation sociale, quête d'absolu et liberté.

« Les gens passent, jugent, et oublient... »

Rédigé et présenté par :

Tabti Narim Zohra

Sous la direction de :

Dre. RAHMANI Amina

Devant le Jury

Pr. HAMBLI Achour	MCB	Président
Dre. RAHMANI Amina	MCB	Rapporteur
Dre. BOUCHEMAL Djalila	MCB	Examineur

Année universitaire : 2025/2026

Remerciement



Je commence par remercier Dieu, pour m'avoir donné la force et la patience d'aller jusqu'au bout de ce travail.

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à ma directrice de recherche, Mme Rahmani Amina, pour sa disponibilité, sa bienveillance et la pertinence de ses conseils tout au long de ce travail.

À mon cher Papa et l'amour de ma vie, Les mots me manquent pour exprimer tout ce que je te dois. Merci d'avoir été mon guide, ma force et mon plus grand soutien. Si j'ai réussi aujourd'hui, c'est grâce à tes sacrifices, à ta confiance et à cet amour silencieux qui m'a toujours donné le courage d'avancer. Tu es mon modèle de vie, et j'espère que ce travail te rendra fier, car il est le fruit de tout ce que tu m'as transmis. Ce diplôme est autant le sien que le mien.

À Maman, pour sa tendresse infinie et ses prières qui m'ont protégé tout au long de ce parcours. Merci infiniment. Tout ce que je peux t'offrir ne pourra exprimer l'amour et la reconnaissance que je te port.

Ma chère tante et ma deuxième mère Saloua, pour son soutien inconditionnel et l'amour qu'elle ma donner merci infiniment, j'espère te rendre fière de moi.

À mes frères : Amir, Dounia et Hiba. Merci d'avoir toujours été là pour m'encourager. Vous êtes mes plus fidèles alliés.

À mes amies durant ces cinq années d'études : merci pour les moments partagés et pour votre précieuse amitié.

Enfin, à moi-même Narim,

Pour ma patience, ma persévérance et le courage que j'ai essayé de garder malgré les obstacles.

Ce mémoire ferme un chapitre pour en ouvrir un nouveau. C'est avec une profonde gratitude envers Dieu, puis envers vous tous, que je franchis cette étape aujourd'hui. Merci à tous.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents, qui ont toujours été ma source d'inspiration et de motivation. Merci pour votre amour inconditionnel, votre patience infinie et vos sacrifices constants qui m'ont permis d'arriver jusqu'ici. Que ce modeste travail soit le témoignage de ma profonde gratitude.

A toute ma famille

Et a toutes mes amies

Et surtout Melek, et Manel

A tous les gens qui me connaissent et que je

-connais en particulier

Et à tous ceux qui aiment le bon travail et ne reculent pas devant les obstacles de vie.

Narym

Table des matières

Remerciement	1
Introduction Générale.....	7
Chapitre 1 :PRÉSENTATIONS, AUTEURE ET CORPUS D'ÉTUDE	10
INTRODUCTION.....	11
1. Isabelle Eberhardt : une vie en miroir de l'œuvre	12
2. Le corpus d'étude : Rakhil, un texte inachevé aux enjeux multiples	13
Enjeux littéraires et théoriques.	16
3. Approche narratologique selon Gérard Genette	16
3.1. Le narrateur : la voix de l'alter ego.....	16
3.2. La focalisation interne et le poids du regard.....	16
3.3. Le temps du récit : la fatalité du Mektoub.....	16
4. Analyse symbolique des personnages : entre autorité et résistance.....	16
4.1. Les personnages principaux	17
4.2. Les personnages secondaires.....	18
5-La condition de la femme d'autrefois dans la société et les religions : entre aliénation et enfermement dans Rakhil.....	22
6-L'émergence de la femme moderne : une quête de souveraineté dans Rakhil	24
7-Rakhil la femme rebelle	26
Conclusion.....	28
Chapitre 2 L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman	29
Introduction	30
1.La prison des traditions : Le père et la loi du silence	30
1.1. L'autorité paternelle comme barrière.....	30
1.2. Le sacrifice de la liberté : Le mariage comme transaction	31

2. Le conflit entre deux mondes : L'étrangère de l'intérieur	32
2.1. Une identité fragmentée entre l'Orient et l'Occident	32
2.2. La solitude morale comme espace de résistance	33
3. La force de l'insoumission : Le contraste avec le modèle de Baya.....	33
3.1. Baya ou l'acceptation de l'aliénation	33
3.2. L'insoumission comme acte de survie spirituelle.....	33
4. L'élan vers l'absolu : Le choix de la rupture	34
4.1. La soif d'un « ailleurs » : Une quête mystique et identitaire.....	34
4.2. Le point de non-retour : Le sacrifice nécessaire.....	34
Conclusion.....	35

Chapitre 3 L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

..... 36

Introduction	37
1.1. Du foyer au port : La symbolique des lieux	37
1.1.1. La maison-prison.....	37
1.1.2. Le port de Bône : L'appel de l'infini et de la marginalité.....	38
1.2. La figure de la « fille de la Marine » : Entre mépris social et gloire intérieure.....	38
1.2.1. Le regard de la société : La chute comme condamnation.....	38
1.2.2. La souveraineté de l'errante : Une dignité retrouvée	39
2.1. Le rejet de la matière : Le dénuement comme chemin vers l'âme	40
2.1.1. Le dépouillement volontaire : Se libérer de l'« avoir » pour atteindre l'« être »	40
2.1.2. La pauvreté comme espace de vérité absolue.....	40
2. La rencontre avec l'Autre : La fraternité des marginaux et l'appel de l'Orient.....	41
2.1. Le rejet de la caste et la découverte de l'humain	41
2.2. L'attraction de l'Islam : Une quête de pureté spirituelle	42
3. Le dénouement : Une mort pour l'éternité	42
3.1. Le Mektoub ou l'achèvement du voyage : La mort comme libération.....	42
3.2. La mémoire de Mahmoud : La naissance d'une légende de liberté	43
Conclusion.....	44

Conclusion Générale 45

Bibliographie..... 47

Introduction Générale

La littérature maghrébine d'expression française s'est construite dans un contexte socio-historique profondément marqué par la colonisation, la guerre de libération et les bouleversements identitaires qui ont suivi l'indépendance. L'Algérie, en particulier, porte les traces d'une histoire douloureuse où la langue, la mémoire et le corps deviennent des lieux de tension, de résistance et de reconstruction. Dans cet espace traversé par des conflits politiques et culturels, l'écriture littéraire ne se limite pas à une pratique esthétique : elle devient un acte de témoignage, de transmission et parfois de lutte. Ce sujet s'inscrit pleinement dans les réflexions contemporaines sur la condition féminine et les héritages coloniaux, car il permet d'interroger la persistance des structures de domination et la quête universelle d'autonomie. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, figure mythique de la littérature voyageuse, dont le roman *Rakhil* explore les zones d'ombre d'une identité en quête d'absolu et plus particulièrement ce roman, se présente comme une exploration des frontières : frontières entre les cultures, entre les genres, mais aussi entre le monde matériel et le monde spirituel. Ce chapitre analyse la manière dont l'héroïne s'extrait d'une condition d'aliénation pour conquérir une liberté souveraine. Comme le souligne Fanon (1961) dans *Les Damnés de la terre*, le monde colonial est un univers compartimenté générant une aliénation profonde, une réalité que *Rakhil*, par son errance et son refus des codes, tente de subvertir : « le monde colonial est un monde compartimenté » (Fanon, 1961, p. 52). Cette démarche rejoint les analyses de Saïd (1978) dans *L'Orientalisme*, où il dénonce la manière dont l'Occident construit une image figée de l'Autre, affirmant que « l'Orient n'est pas seulement adjacent à l'Europe ; il est aussi [...] l'une de ses images les plus profondes et les plus récurrentes de l'Autre » (Saïd, 1978, p. 13). Par ailleurs, la condition de *Rakhil*, en lutte constante contre un patriarcat oppressant, renvoie aux théories de Beauvoir (1949) pour qui « l'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui ; elle n'est pas considérée comme un être autonome » (de Beauvoir, 1949, p. 15), une dynamique que *Rakhil* tente de renverser par sa quête d'autonomie.

La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes,

*elle est le lieu Où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps,
« je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels
leur condition les retransche : l'isolement, la solitude, les
violences sous toutes leurs formes, la folie... (Djebar, 2010)*

L'importance de ce récit réside également dans le lien indissociable entre la vie de l'auteure et son personnage. Isabelle Eberhardt, d'origine russe, convertie à l'Islam et vivant sous les traits du jeune Mahmoud Saadi, a projeté dans Rakhil ses propres tourments et son rejet viscéral des frontières sociales. Rakhil est, en quelque sorte, le double littéraire d'Eberhardt : une femme qui refuse l'assignation identitaire pour embrasser l'altérité et l'errance spirituelle, reflétant le combat personnel de l'auteure contre une société qui l'étouffait. Pour mener à bien cette analyse, nous nous appuierons sur la narratologie de Genette (1972), notamment son étude de la focalisation, car comme il l'explique dans Figures III, « le récit est une représentation d'événements [...] mais cette représentation est toujours médiatisée par une instance narrative » (Genette, 1972, p. 72).

Notre travail s'organise en trois chapitres complémentaires qui permettent de structurer notre réflexion sur la quête d'absolu de l'héroïne. Le premier chapitre, intitulé « Présentations, autrice et corpus d'étude », constitue le socle théorique et contextuel de notre recherche. Nous y présentons la figure singulière d'Isabelle Eberhardt, dont la vie nomade et transgressive informe directement l'écriture du roman. Ce chapitre définit également le corpus d'étude et les outils narratologiques, notamment ceux de Genette (1972), nécessaires pour décrypter la construction du personnage de Rakhil dans son environnement littéraire. Le deuxième chapitre, intitulé « L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman », analyse les mécanismes de pression exercés par la société bônoise du XIXe siècle. En mobilisant les concepts de Fanon (1961) et de Beauvoir (1949), nous démontrons comment les traditions familiales, le poids de la religion et le système colonial enferment Rakhil dans une identité subie, créant un conflit permanent entre ses aspirations profondes et la réalité de sa condition de femme.

Enfin, le troisième chapitre, intitulé « L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté », examine la phase finale de la trajectoire de Rakhil. Nous y étudions comment le refus des compromis sociaux pousse l'héroïne vers une marginalité radicale. À travers l'analyse de l'errance, nous montrons que pour Rakhil, la liberté ne peut se réaliser pleinement que dans le détachement ultime, où la mort n'est plus perçue comme une défaite, mais comme l'unique issue pour préserver l'intégrité de son être face à un monde aliénant.

Afin de toucher à tous les points mentionnés on haut et de bien mener notre analyse, on a posé les questions suivantes :

« Comment le personnage de Rakhil, dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, incarne-t-il la lutte d'une femme pour son identité dans une société coloniale et patriarcale, et pourquoi sa quête de liberté la condamne-t-elle inévitablement à l'isolement ? »

Hypothèses de recherche

Pour répondre à cette question, nous avons formulé cinq hypothèses principales :

Le refus des modèles imposés : Nous supposons que Rakhil rejette son rôle traditionnel de femme soumise pour devenir une actrice libre de sa propre vie, refusant ainsi les règles de sa communauté.

L'identité comme source de conflit : Nous pensons que le désir de Rakhil de vivre entre plusieurs cultures (juive, musulmane, nomade) est perçu comme une menace par la société, ce qui provoque son rejet.

Le prix de l'indépendance : Nous faisons l'hypothèse que pour Rakhil, être libre signifie nécessairement rompre tous ses liens sociaux, transformant son autonomie en une solitude profonde.

La confrontation avec le système colonial : Nous supposons que la rébellion de Rakhil se heurte à la rigidité de l'Algérie coloniale du XIXe siècle, une société qui ne permet pas aux femmes de transgresser les frontières sociales.

La marge comme espace de vérité : Enfin, nous postulons que c'est uniquement en vivant en marge de la société que Rakhil parvient à trouver sa véritable identité, même si cela la mène à une fin tragique.

Chapitre 1 :
PRÉSENTATIONS, AUTRICE
ET CORPUS D'ÉTUDE

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Dans le cadre de notre analyse du roman *Rakhil* d'Isabelle Eberhardt, nous nous appuyons sur l'approche narratologique élaborée par Gérard Genette. Dans *Figures III. Discours du récit* (1972), Genette propose une étude structurale du récit en distinguant l'histoire racontée et la manière dont elle est narrée. Il s'intéresse particulièrement aux instances narratives, à l'organisation du temps et à la focalisation, qu'il définit comme la réponse à la focalisation, qu'il définit comme la réponse à la question : « Qui voit ? » (Genette, 1972)

La focalisation, selon lui, correspond aux réguliers de l'information transmise au lecteur et permet d'identifier si le récit adopte un point de vue omniscient (focalisation Zéro), interne (à travers un personnage) ou externe. Cette approche se révèle particulièrement pertinente pour l'étude de *Rakhil*, dans la mesure où la perception des événements à travers le regard de l'héroïne contribue à construire son identité, ses conflits intérieurs et sa posture de marginalité face aux normes sociales.

Introduction

La femme depuis toujours peut, n'importe où, espérer une meilleure vie, elle souhaitait vivre en paix et en sérénité, elle voulait aussi honorer sa famille, et pour arriver, il fallait un long militantisme des idéologies et des traditions qui l'empêchent d'avancer.

Aujourd'hui, la femme a pris une place dans les programmes, les politiques et les lois du travail.

Ce premier chapitre constitue le socle analytique de notre recherche. Il ne s'agit pas d'une simple présentation factuelle, mais d'une exploration des fondements ontologiques et narratifs de l'œuvre. En nous appuyant sur la narratologie de Gérard Genette (1972) et les cadres théoriques de l'aliénation et du genre, nous analyserons comment l'identité transgressive d'Isabelle Eberhardt façonne l'esthétique du roman *Rakhil*. L'objectif est de passer d'une lecture descriptive à une interprétation profonde des enjeux littéraires de ce texte inachevé.

Dans ce premier chapitre aussi nous avons présenté l'autrice de notre corpus et ses personnages (principaux et secondaires) parlent de leurs rôles et leurs histoires, aussi de présenter le corpus d'étude. Puis on va essayer de parler de la femme d'autrefois dans les sociétés et les religions et la femme moderne ou contemporaine. Et à la fin de ce chapitre on parle de la femme rebelle et on prend comme exemple *Rakhil* le personnage principal de notre roman.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

1. Isabelle Eberhardt : une vie en miroir de l'œuvre

Une existentialité nomade entre Orient et Occident, Isabelle Eberhardt (1877-1904) sa vie et ses œuvres représentent un croisement complexe entre plusieurs réalités historiques et culturelles. Elles s'inscrivent dans le contexte des tensions coloniales de la fin du XIXe siècle, mais aussi dans une quête spirituelle profonde et une remise en question des identités sociales et de genre. Refusant les valeurs et les normes de la société bourgeoise européenne, Isabelle Eberhardt a construit sa vie comme une véritable œuvre personnelle, caractérisée par un nomadisme radical, une recherche de liberté et une conversion sincère à l'Islam.

Son parcours est fortement lié au contexte historique de l'Algérie française, une période durant laquelle le système colonial consolide son pouvoir politique et administratif. Cependant, cette domination faisait aussi face à différentes formes de résistances spirituelles, culturelles et politiques, ce qui a profondément influencé l'expérience et les écrits de Eberhardt.

Cet esprit rebelle est né le 17 février 1877 à Genève, dans un environnement marqué par une certaine marginalité intellectuelle et sociale. Elle est la fille illégitime de Nathalie Eberhardt, une aristocrate d'origine allemande. Cette situation familiale particulière la place dès son enfance en dehors des normes sociales traditionnelles de l'époque.

La trajectoire d'Isabelle Eberhardt (1877-1904) ne peut être dissociée de la figure de Rakhil ; l'une est la projection spirituelle de l'autre. Eberhardt, par son refus des codes bourgeois et son adoption de l'identité de Mahmoud Saadi, préfigure la rupture de Rakhil avec sa propre lignée.

Le nomadisme de Eberhardt en Algérie n'est pas une simple errance, mais une quête de désaliénation. Dans le roman, le désir de Rakhil pour l'Islam et les espaces ouverts reflète la conversion de l'autrice. Cette immersion totale permet de briser le « regard colonial » théorisé par Edward Saïd (Saïd, 1978). Eberhardt ne considère pas l'Algérie de l'extérieur comme un objet exotique ; elle l'écrit de l'intérieur, faisant de Rakhil une conscience qui subvertit les stéréotypes orientaux pour accéder à une vérité mystique. Le travestissement d'Eberhardt trouve son écho dans la volonté de Rakhil de se "dévêtir" de ses obligations sociales pour embrasser une liberté nue.

Influencée par les idées anarchistes et pré révolutionnaires russes, elle développe progressivement un rejet profond de l'autorité, des institutions et des conventions sociales imposées par la société européenne. (Mazauric, 2002) (Eberhardt, *Écrits sur le sable*, 2002)

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

2. Le corpus d'étude : Rakhil, un texte inachevé aux enjeux multiples

« Rakhil » est un nouveau roman court écrit par Isabelle Eberhardt, écrivaine fascinée par l'Afrique du Nord et en particulier par l'Algérie à la fin du XIXe siècle. L'histoire se déroule dans un contexte colonial et met en lumière la condition humaine et féminine, la marginalisation et la dureté de la vie.

Le roman s'ouvre dans une atmosphère sombre et méditative à Bône (Annaba), en Algérie en 1889, lorsqu'une jeune écrivaine, arrivée d'Europe avec sa mère, découvre dans un cimetière juif une tombe isolée portant le nom « Rachel... », inscription qui la fascine et la trouble profondément. A partir de cette tombe mystérieuse, elle imagine l'histoire d'une femme oubliée, et cette création littéraire devient le cœur du roman. La narratrice décrit la scène d'ouverture de manière mélancolique :

« Au temps où j'étais tlamid à la zéouiya d'Aannéba j'aimais à erreur et à rêver dans les nécropoles silencieuses, parmi le mystère et la mélancolie sereine des tombeaux. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 21) .

Ce début plante une atmosphère de mort, de mémoire et d'interrogation sur le sens d'une vie disparue, qui donnera sens à tout le récit.

Elle imagine alors Rakhil (Rachel) comme une femme juive d'origine modeste, prostituée de peu d'instruction, qui connaît d'abord l'amour comme simple expérience physique, sans engagement ni compréhension profonde. Rakhil est décrite comme une figure qui reflète les contradictions sociales de son temps, évoluent à l'écart des structures familiales et communautaires, jugée par une société qui la condamne sans chercher à comprendre.

Rakhil a été attirée par la culture et la spiritualité musulmanes, elle développe une fascination pour le monde arabe, ce qui provoque un conflit avec sa famille et sa communauté. Son comportement est perçu comme une transgression grave des normes sociales et religieuses.

Afin de préserver l'honneur familial, son père lui impose un mariage forcé avec un homme de leur communauté. Cependant, cette union devient pour elle une véritable prison. Incapable de supporter cet enfermement, Rakhil décide de fuir la maison conjugale, ce qui entraîne son exclusion totale de la société.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Livrée à elle-même, elle se retrouve dans les quartiers les plus pauvres de la ville où elle mène une vie d'errance et de marginalité. Sa fréquentation de personnages marginaux, comme Abdou Faye, symbolise sa descente progressive dans les bas-fonds de la société coloniale.

Revenant au début de l'histoire, où il y a une personne qui occupe une place essentielle dans la construction du récit puisqu'il en est le narrateur principal et celui qui permet au lecteur de découvrir progressivement le destin tragique de Rakhil. Mahmud apparaît comme un personnage solitaire, mélancolique et marginal, qui se sent lui-même étranger à la société coloniale dans laquelle il vit. De nombreux critiques considèrent d'ailleurs qu'il représente l'alter ego littéraire de l'auteure, c'est-à-dire une sorte de projection d'elle-même dans le récit. Homme sensible et cultivé, Mahmoud se distingue par son attirance pour la spiritualité et la culture Orientale, ce qui le rapproche de l'expérience personnelle d'Isabelle Eberhardt qui a également vécu en Algérie et s'est intéressée profondément à la culture locale. D'une part, il est le narrateur qui introduit l'histoire à partir de la découverte de la tombe de Rakhil dans le cimetière juif de la ville de Annaba, et d'autre part il agit comme témoin sensible du destin de cette jeune femme. La simple inscription du nom « Rachel » sur la pierre tombale suscite chez lui une fascination profonde et devient le point de départ d'une véritable quête visant à comprendre la vie de cette femme mystérieuse. A travers son regard et ses réflexions, le lecteur découvre la souffrance de Rakhil, son sentiment d'exclusion, sa lutte contre les règles sociales ainsi que sa descente progressive dans la marginalité.

Mahmoud joue ainsi un rôle de médiateur entre le personnage de Rakhil et le lecteur, tout en apportant une dimension philosophique au récit grâce à ses nombreuses méditations sur la solitude, -le destin souvent évoqué à travers l'idée du Mektoub- la liberté et la condition humaine. Lui-même apparaît comme un homme déraciné qui ne se reconnaît pas dans les valeurs de la société coloniale européenne et qui préfère observer la vie des quartiers populaires tout en cherchant un sens plus profond à l'existence. Cette sensibilité particulière explique la compassion qu'il éprouve pour Rakhil, dont le destin tragique symbolise l'exclusion et l'injustice sociale.

Entre Mahmoud et Rakhil reste une relation complexe et ambiguë ; il ressent pour elle une fascination profonde, une grande admiration et une compassion sincère, mais leur relation n'est pas présentée comme une véritable histoire d'amour. Il s'agit plutôt d'un attachement spirituel et émotionnel, fondé sur l'admiration qu'il éprouve pour une femme libre et tourmentée qui refuse de se soumettre aux normes imposées par la société.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Le roman ne se contente pas d'une histoire d'amour : il explore aussi des thèmes plus larges, comme la condition des femmes musulmanes et juives, la morale sociale, le mémoire et la marginalisation des êtres oubliés, ainsi que le parallèle entre mondes Occidental et Oriental thèmes que l'auteure développera dans toute son œuvre.

Par ailleurs, Mahmoud possède également une dimension symbolique importante dans le roman ; il représente l'observateur critique de la société coloniale et la conscience du récit. Grâce à lui, l'histoire de Rakhil ne disparaît pas dans l'oubli, car racontant sa vie il offre une forme d'immortalité littéraire et transforme son destin tragique en témoignage sur la condition féminine et la marginalité dans la société de l'époque.

La voix narrative de Eberhardt est elle-même présente dans le récit, montrant une sensibilité particulière pour les vies marginales et une capacité à mêler imagination et réalité sociale. La création fictive de Rakhil est aussi façon de revendiquer le mémoire des oubliés, de donner une voix à ceux qui n'en ont pas dans les récits dominants.

A mesure que le récit avance vers sa fin, Rakhil apparaît de plus en plus seule. Elle prend conscience que la société ne lui pardonnera jamais son passé ni sa position. Le roman insiste sur le regard cruel des autres et sur la façon dont la réputation peut enfermer une personne pour toujours. La tragédie de Rakhil n'est pas seulement personnelle : elle représente toutes les femmes que la société condamne sans chercher à comprendre leur histoire.

« Elle était seule dans la vie, sans défense contre la dureté des hommes et des choses. »

Cette phrase résume la condition du personnage : une femme isolée, livrée à une société indifférente.

Dans les dernières pages, L'image de la tombe redevient centrale. Le destin de Rakhil semble se refermer dans le silence du cimetière, comme si toute sa vie avait été effacée par le temps. Pourtant, grâce au récit, elle est ramenée à la mémoire. La narration souligne ce contraste entre l'oubli du monde et la puissance de l'écriture.

« Les gens passent, jugent et oublient. »

La fin laisse donc une impression mélancolique. Il n'y a pas de véritable résolution heureuse. Sa vie s'achève dans le dénuement des bas-fonds du port, après avoir rompu tous ses liens sociaux et fui le domicile conjugal, elle se termine avec mépris comme l'une des « filles de la marine ». Sa mort est solitaire, loin de sa famille et de sa communauté qui l'ont reniée. Elle est

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

enterrée au cimetière juif, où le narrateur, Mahmoud, retrouve sa tombe des années plus tard, bouclant ainsi le cycle narratif. Comme le souligne le texte :

« Rakhil n'était plus...vers l'ombre et l'oubli » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 134).

Le roman Rakhil occupe un statut particulier dans la production de Eberhardt en raison de son caractère inachevé. Ce fragment textuel ne doit pas être vu comme une lacune, mais comme le reflet d'une vie elle-même interrompue brutalement.

Enjeux littéraires et théoriques : L'enjeu majeur du texte réside dans la mise en scène de la condition féminine au sein d'un espace de tension. Comme le souligne (de Beauvoir, 1949), la femme est souvent construite comme « l'Autre » absolu. Chez Eberhardt, l'inachèvement du texte symbolise l'impossibilité de clore la quête identitaire de l'héroïne dans un monde qui lui refuse une place souveraine. Le texte devient ainsi le lieu d'une résistance scripturale où l'aliénation, telle que définie par Frantz Fanon (1961), est combattue par le refus du confort et l'acceptation de la marginalité (Fanon, 1961, p. 52)

3. Approche narratologique selon Gérard Genette

L'analyse de la forme est indissociable du fond. Nous appliquons ici les concepts de Genette (1972) pour démontrer la complexité du récit.

3.1. Le narrateur : la voix de l'alter ego : Le récit est porté par Mahmoud, un narrateur homodiégétique. Selon Genette (1972), cette instance narrative permet de médiatiser l'histoire par une conscience subjective (Genette, 1972, p. 72). Mahmoud est le double masculin de Eberhardt ; sa fonction est de légitimer la parole de Rakhil en créant une complicité entre exclus.

3.2. La focalisation interne et le poids du regard : Le roman privilégie une focalisation interne, nous enfermant dans les tourments de Rakhil. Ce choix focal expose l'aliénation sociale : nous ne voyons pas seulement la prison familiale, nous en ressentons l'étouffement psychologique.

3.3. Le temps du récit : la fatalité du Mektoub : La temporalité est marquée par une circularité tragique. En commençant par la fin — la tombe de Rakhil — Eberhardt utilise la prolepse pour sceller le destin de son héroïne. Le temps devient celui d'une tragédie annoncée (Genette, 1972), illustrant l'idée que, dans une société patriarcale, la liberté de la femme mène inévitablement à l'effacement.

4. Analyse symbolique des personnages : entre autorité et résistance

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Pour analyser les personnages du roman Rakhil, nous nous appuyons sur les principes de la narratologie développés par Gérard Genette. Selon Genette, les personnages peuvent être étudiés à travers leur fonction dans le récit, leur importance relative et la focalisation narrative qui permet au lecteur de percevoir le monde à travers eux (Genette, 1972, p. 112).

Dans Rakhil, le personnage principal, Rakhil, est au centre de la narration et toutes les situations sont présentées selon sa perspective et ses émotions :

« Elle avait eu soif de cet inconnu, soif d'une autre vie, plus large et plus libre. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 98).

Cette focalisation interne permet au lecteur de comprendre son désir profond de liberté que seule la narratrice (ou Rakhil elle-même) peut connaître.

Les personnages secondaires, comme le père de Rakhil, ont un rôle fonctionnel précis. Il représente l'attachement aux normes sociales et à la tradition :

« Il avait vendu sa chair et son sang au nom d'une loi morte. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 118).

Mahmoud, quant à lui, est un exilé spirituel qui identifie à Rakhil, il est aussi présenté comme le double de l'auteure et le mémorialiste de Rakhil :

« Je me sentais devenir le frère de cette morte... lié à elle par une identique douleur d'exil. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 29).

L'approche de Genette nous permet ainsi de hiérarchiser les personnages, d'étudier leurs interactions et de montrer comment chacun contribue à la tension centrale du roman entre aliénation sociale et quête de liberté.

Dans le roman de Rakhil, les personnages jouent un rôle essentiel dans la construction du récit et dans l'expression des thèmes principaux, notamment la marginalité, le refus des dogmes et l'aliénation sociale. A travers leurs actions, ils permettent de comprendre les tensions entre le poids des traditions et le désir de liberté.

4.1. Les personnages principaux

Rakhil

Rakhil est l'héroïne du roman et le personnage autour duquel toute l'histoire se construit. C'est une jeune fille juive pauvre qui vit dans un milieu difficile en Algérie. Elle est marquée par une

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

grande sensibilité et par un profond sentiment de solitude. Dès le début du récit, elle apparaît comme une personne qui rêve d'une vie meilleure et qui est habitée par une « soif d'absolu », qui la pousse à rejeter les normes de sa communauté d'origine. Elle refuse de se soumettre aux cadres rigides imposés par son sang juif et ses racines pour chercher un refuge spirituel dans l'Islam. Loin de la misère et des contraintes sociales qui l'entourent. Moralement, Rakhil représente l'innocence et la fragilité face à un monde dur. Au fil des événements, elle traverse plusieurs épreuves qui la transforment et la rendent plus consciente de la réalité de la société. Son parcours montre la condition difficile des femmes pauvres et marginalisées dans l'Algérie coloniale. Sur son plan actionnel, Rakhil agit par la rupture. Elle rejette l'autorité patriarcale, subit au mariage forcé qu'elle finit par fuir, choisissant ainsi l'errance et la marginalité plutôt que la servitude. Son parcours est une lente descente vers une mort solitaire, vécue comme une libération finale et un aboutissement de son exil.

Comme le montre le roman :

« Elle s'en était allée, un soir de pluie, fuyant la maison détestée... vers l'ombre et l'oubli. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 134).

Elle est l'allégorie de la déterritorialisation. Sa trajectoire illustre la lutte contre ce que Fanon (1961) décrit comme la structure coloniale qui « pétrifie » les identités. Rakhil vit une déchirure métaphysique :

« Je ne suis plus moi-même... je me sens devenir une autre » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 45).

Elle représente la résistance face à une condition féminine castratrice (de Beauvoir, 1949)

« Mahmud » / Le narrateur

Mahmud occupe une place cruciale. Sur son plan moral, il est l'alter ego de l'autrice, un être mélancolique et fraternel qui rejette la civilisation coloniale.

Sur son plan actionnel, il joue le rôle de mémorialiste. C'est lui qui, en découvrant la tombe de Rakhil, décide de reconstituer son histoire. Il est le témoin qui transforme un fait divers en une quête spirituelle. Il est le pont vers l'Autre. Il n'est pas un amant classique, mais un frère d'âme. Il légitime la révolte de Rakhil en lui offrant un regard compréhensif et une langue (l'arabe) pour s'exprimer. Il est le gardien de sa mémoire tragique.

Le roman souligne une obsession pour elle :

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

« Je cherchais dans le silence des tombes une réponse à mon propre tourment. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 35).

Haïm (Le Père de Rakhil / l'opposant)

Il représente l'autorité patriarcale et le conservatisme religieux. Sur son plan moral, il incarne la mentalité rigide qui place l'honneur familial et la loi au-dessus de l'individu. Il représente aussi la Loi, l'Autorité et l'Enfermement. Son amour pour sa fille est réel mais destructeur car il est basé sur la possession et la claustration. Il est l'obstacle physique et moral que Rakhil doit briser pour naître à elle-même.

Sur son plan actionnel, il est l'instigateur du drame. C'est lui qui impose le mariage forcé pour tenter de « mater » l'esprit de sa fille, provoquant ainsi sa chute.

Comme souligne le texte :

« Pour lui, elle était la honte, l'être impur qu'il fallait dompter ou rejeter. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 102).

Il incarne l'autorité patriarcale absolue. Symboliquement, il est le gardien de la Loi et de la tradition qui refuse toute mutation du sujet féminin. Sa figure représente l'enfermement communautaire qui pétrifie Rakhil dans une aliénation sociale.

« Abdou Faye » (Le guide des bas-fonds)

Ils représentent la réalité sombre des quartiers populaires. Sur son plan moral, il incarne le fatalisme et la résignation, vivant dans un état de dérive permanente (le KIF), témoin de la déchéance urbaine.

Sur son plan actionnel, il sert de trait d'union entre le narrateur et la réalité brutale des quartiers populaires où Rakhil a fini ses jours.

Le texte décrit cette réalité :

« Il connaissait tous les recoins de cette ville de ténèbres où Rakhil s'était perdue. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 109).

« Abdou Faye, plongé dans la morne ivresse du Kif ...indifférent au monde qui l'écrase. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 85).

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Il incarne l'altérité radicale et l'appel du "dehors". Il n'est pas seulement l'amant, mais l'instrument de la transgression des frontières religieuses et raciales imposées par le système colonial (Said, 1978)

« Baya » (Le miroir inversé)

Baya est une jeune femme musulmane que Rakhil fréquente. Elle représente la « femme d'intérieur » par excellence.

Contrairement Rakhil qui veut courir le monde et être libre, Baya accepte son sort de femme cloîtrée avec une forme de sérénité. Elle est le miroir de ce que la société attend d'une femme. Sur son plan moral elle est soumise, paisible et résignée à sa condition domestique.

Alors que sur son plan actionnel, elle sert de point de comparaison. Par sa présence, elle souligne le caractère sauvage et « inadapté de Rakhil ».

Le texte décrit cette réalité :

« Elle vivait là, entre les murs de chaux, contente de sa servitude et de ses parfums. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 61).

« Baya était le jour calme de la maison, tandis que Rakhil en était la nuit orageuse. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 81).

4.2. Les personnages secondaires

« Natalia » (La mère de Rakhil) et les tantes

Souvent oubliée, elle est pourtant capitale pour comprendre la psychologie de l'héroïne. Sur son plan moral, c'est une femme brisée, nostalgique de sa Russie natale. C'est d'elle que Rakhil hérite sa mélancolie profonde. Elle est incapable de protéger sa fille car elle est elle-même victime du système patriarcal.

Sur son plan actionnel, elle transmet le « mal de vivre » à sa fille. Elle est une figure de silence et de douleur passive.

Le texte décrit cette réalité :

« Elle portait en elle la tristesse infinie des plaines russes, ce mal du pays qui ne guérit jamais. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 42).

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

« Sa mère n'était qu'une ombre douloureuse qui pleurait sur les ruines de son passé. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 48).

Elles représentent la perpétuation de la condition féminine subie. Elles sont les complices passives de l'oppression, ayant intégré leur propre aliénation. Elles servent de miroir inversé à Rakhil : ce qu'elle deviendrait si elle cessait de lutter.

« L'Époux » (Le mari imposé)

C'est le personnage qui précipite le drame. Il est l'instrument choisi par Haim pour "normaliser" Rakhil et la ramener dans le rang de la tradition. Bien qu'il n'a pas de nom précis (souvent désigné par sa fonction). Il représente la mort sociale de la femme. Pour Rakhil, accepter ce mari signifierait renoncer définitivement à son "Moi" profond. Sa fuite est une réponse directe à cette menace de mariage forcé, car il ne voit pas son âme, il ne veut que la posséder et la priver de sa liberté.

« Cet homme était pour elle la prison, le mur blanc où l'âme se brise. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 120).

Les Voyantes (Les Voix du Destin) :

Elles représentent le refus de la rationalité patriarcale. Symboliquement, elles sont les messagères d'un avenir qui ne dépend plus de la Loi du père, mais du mystère de la vie. Elles ancrent le récit dans un univers ésotérique où Rakhil puise la force de croire en son exceptionnalité.

Avant de rencontrer le grand mystique, Rakhil s'immerge dans les bas-fonds de Bône pour consulter des devins. C'est un acte de désespoir et de curiosité. Elle se sent trahie par le projet de mariage imposé par son père, Haïm. Elle cherche à savoir si son destin est de rester "pétrifiée" ou de s'enfuir.

« Elle allait vers ces femmes qui lisent dans le marc de café ou dans les grains de sable, cherchant une parole qui ne vienne pas de la Loi, mais du mystère. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 84).

Sidi Abdesslem (Le Pivot Sacré) :

Le vieux magicien est la figure du mentor spirituel. Il symbolise la légitimité de l'irrationnel. En donnant sa bénédiction à Rakhil, il déplace le conflit du plan social au plan métaphysique.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Il est celui qui reconnaît en elle une « âme en peine de patrie », validant ainsi sa conversion intérieure et son droit à l'errance.

Il est décrit comme un homme d'une grande sagesse, vivant hors du temps, entouré d'objets sacrés et de parfums d'encens. Il incarne le "Maraboutisme" et le soufisme populaire que Eberhardt affectionne tant.

« Sidi Abdesselem la regarda longuement. Il ne vit pas une jeune juive rebelle, mais une âme en peine de patrie. "Va, ma fille, ton chemin est écrit dans le sable, et nul mur ne saurait l'arrêter", lui dit-il d'une voix qui semblait venir d'outre-tombe. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 112).

Cette phrase est capitale. Elle fonctionne comme une "autorisation" mystique. Sidi Abdesselem valide la fuite de Rakhil. Il transforme son errance en une quête sacrée.

La communauté de Bône (Le personnage collectif)

Dans ce roman, la société juive de Bone agit comme un personnage à part entière. Ses plans moraux, jugeant, puritaine et rejette tout ce qui sort de la norme.

« Pour eux, elle était déjà morte, une branche coupée de l'arbre antique. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 105).

Elle agit comme un chœur jugeant et condamnant. Elle représente le poids du regard social qui fige l'individu. Ce regard est une extension du regard colonial qui refuse l'originalité de l'être.

« Les filles de la Marine » (Les compagnes de déchéance)

Elles représentent la marginalité urbaine. Contrairement aux femmes cloîtrées de la maison de Haim, elles occupent l'espace public, mais elles sont aussi les victimes d'une autre forme de précarité. Pour Rakhil, elles sont des compagnes de solitude dans l'espace nocturne du port. A la fin du roman, quand Rakhil est dans les bas-fonds. Elles représentent la seule famille qui reste à Rakhil dans sa misère. Elles montrent que Rakhil a totalement quitté son milieu d'origine pour le monde des parias.

5-La condition de la femme d'autrefois dans la société et les religions : entre aliénation et enfermement dans Rakhil

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Depuis l'Antiquité, la place de la femme dans les sociétés humaines a été largement déterminée par les traditions culturelles, les structures sociales et les religions. Dans la plupart des civilisations anciennes, la femme occupait un rôle essentiel au sein de la famille, notamment dans l'éducation des enfants et la transmission des valeurs.

Cependant, malgré cette importance sociale, sa position restait souvent inférieure à celle de l'homme dans les domaines politique, juridique et économique, elles n'ont pas toujours eu la même place que l'homme, elles n'ont pas le droit de s'opposer aux dits de l'homme. Ils croyaient que la femme est une source de honte et de la préserver à la maison comme une machine pour nettoyer et de procréer.

Dans les traditions religieuses issues du judaïsme et christianisme, la femme apparaît à la fois comme un être soumis à certaines limites sociales. Les textes bibliques présentent des figures symboliques importantes telles que Ève, souvent associée au récit des origines de l'humanité, ou encore Marie (Vierge Marie), symbole de pureté, de maternité et de dévotion. Ces représentations ont influencé pendant longtemps la perception du rôle féminin dans les sociétés chrétiennes. Dans de nombreuses régions d'Europe, surtout durant le moyen Age, la femme restait principalement liée à la sphère domestique. Son rôle consistait généralement à s'occuper du foyer, des enfants et de certaines activités économiques familiales.

Dans la civilisation islamique, la situation de la femme a également été encadrée par les textes religieux et par les pratiques sociales. Au VIIe siècle, le message transmis par Le prophète Muhammad a introduit plusieurs droits pour les femmes dans la société de l'époque, notamment le droit à l'héritage, à la propriété et au consentement dans le mariage. Ces dispositions représentent une évolution importante dans le contexte historique dans lequel elles sont apparues. Cependant, au fil des siècles, les pratiques culturelles et les interprétations sociales ont parfois limité l'application de ces droits dans certaines régions du monde musulman.

Ainsi, malgré la diversité des cultures et des religions, La condition de la femme dans la société traditionnelle du XIXe siècle, telle que dépeinte dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, est marquée par une exclusion radicale de la sphère publique et une soumission totale à l'autorité masculine. Comme le théorise Simone de Beauvoir (de Beauvoir, 1949), la femme est historiquement perçue comme l'« Autre » absolu, un être dont l'existence n'a de sens que par rapport à l'homme. Dans Rakhil, cette réalité se traduit par un enfermement spatial et psychologique où la maison familiale devient une extension de la volonté patriarcale. Pour la femme d'autrefois, l'espace domestique n'est pas un refuge, mais le lieu d'une aliénation sociale profonde. Rakhil, enfermée

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

dans la demeure de son père Haïm à Bône, subit cette « pétrification » de l'être décrite par Frantz Fanon (Fanon, 1961). Le roman illustre cet étouffement par la description de l'ennui et de l'immobilité imposée :

« Elle restait des heures entières, accoudée à la fenêtre grillée, regardant sans voir le mouvement de la rue... prisonnière d'une tradition dont elle ne comprenait plus le sens. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 32).

Cette fenêtre grillée symbolise la limite infranchissable entre le désir d'émancipation et la rigueur des codes ancestraux. La femme est réduite à une fonction biologique et domestique, dépourvue de toute souveraineté sur son propre corps.

Cette dernière vit sous la surveillance constante du groupe. Dans le corpus, la communauté juive de Bône agit comme un gardien de la moralité, interdisant toute forme d'originalité. Rakhil exprime cette souffrance d'être dépossédée de son identité par le poids des attentes sociales :

« On m'a appris à obéir, à me taire, à attendre un époux que je n'ai pas choisi... comme si mon âme n'existait pas. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 58).

Ici, la condition féminine rejoint la fatalité du destin. Eberhardt utilise cette réalité pour montrer que Rakhil, en s'intéressant à l'Islam ou en fuyant avec Abdou Faye, ne cherche pas seulement l'amour, mais tente de briser le cercle de l'aliénation pour devenir, enfin, un sujet libre.

L'analyse de la femme d'autrefois dans le roman révèle que la seule manière d'exister pour un sujet féminin conscient est la transgression. En quittant la sécurité de son foyer pour l'errance, Rakhil embrasse une forme de marginalité qui est la marque de son autrice. Le livre montre que pour la femme de cette époque, la liberté a un prix : l'exclusion et, souvent, la mort. Rakhil finit par accepter cette issue tragique, car elle préfère la dignité de la chute à l'esclavage du foyer : « Je préfère la poussière de la route et le mépris des miens à l'ombre tiède de cette maison où je meurs chaque jour. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 84).

6-L'émergence de la femme moderne : une quête de souveraineté dans Rakhil

Le passage de la tradition à la modernité exige un changement qui touche la mentalité, les mœurs et les coutumes.

La femme moderne occupe aujourd'hui une place active dans la société grâce à l'accès à l'éducation, au travail et aux droits politiques.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Elle peut participer pleinement à la vie économique, culturelle et sociale, tout en assumant ses responsabilités familiales. Dans les sociétés occidentales, elle bénéficie de lois assurant l'égalité des droits et de mouvements féministes qui ont renforcé son autonomie et sa liberté de choix. Dans les sociétés orientales et méditerranéennes, la femme moderne concilie tradition et modernité : elle participe à l'éducation, à l'économie et à la politique, tout en respectant certaines valeurs culturelles et familiales.

Dans le domaine religieux, la femme connaît également des évolutions. Dans le christianisme, elle peut intervenir dans les institutions éducatives et sociales. Dans l'islam contemporain, certaines femmes occupent des fonctions publiques et participent à la vie communautaire tout en s'appuyant sur les principes de leur foi.

Si la femme d'autrefois est définie par son enfermement, la « femme moderne » sous la plume d'Isabelle Eberhardt se caractérise par son désir de rupture et sa volonté de devenir un sujet de plein droit. Bien que le roman se déroule au XIX^e siècle, Rakhil porte en elle les germes d'une modernité radicale : elle ne veut plus être « l'Autre » soumise, mais l'égale de l'homme dans sa liberté de mouvement et de pensée.

La modernité féminine commence par la réappropriation du corps et de l'espace public, des domaines autrefois réservés aux hommes. Rakhil refuse la passivité de la fenêtre grillée pour embrasser l'errance. Comme le souligne Frantz Fanon (Fanon, 1961), la libération commence par le refus de la place assignée. Pour Rakhil, devenir moderne, c'est marcher, voyager et s'exposer au monde :

« Elle éprouvait un besoin physique de marcher, de fuir ces murs qui l'étouffaient, de sentir sur son visage le vent libre de la route. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 74).

Cette soif de mouvement est l'expression même d'une modernité qui refuse les frontières domestiques pour faire du monde entier son foyer.

La femme moderne est celle qui choisit ses propres croyances et ses propres amours, indépendamment des pressions familiales. En s'intéressant à l'Islam et en refusant le mariage arrangé par son père Haim, Rakhil s'inscrit dans la lignée de la pensée de Simone de Beauvoir (de Beauvoir, 1949) : elle refuse que son destin soit tracé par un tiers. Sa modernité réside dans sa capacité à dire "non" à l'autorité patriarcale :

« Mon père peut disposer de mes biens, mais il ne possédera jamais mon âme. Celle-là appartient à Dieu et à mon désir de vérité. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 92).

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Cette affirmation de soi montre que la modernité n'est pas seulement une question d'époque, mais une posture de résistance intellectuelle face aux dogmes.

Pour Isabelle Eberhardt, la femme moderne est nécessairement une marginale dans une société coloniale et patriarcale qui n'est pas encore prête à l'accepter. Rakhil incarne cette transition douloureuse vers une liberté qui ressemble souvent à une chute sociale. Elle ne cherche pas l'intégration, mais une authenticité brutale :

« Je sais que le monde me condamne, que pour eux je ne suis qu'une égarée... mais dans cette déchéance, je me sens plus vivante que dans leur luxe immobile. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 105).

C'est ici que réside l'enjeu littéraire du texte inachevé : la modernité de Rakhil est une quête sans fin, une route qui s'arrête brutalement mais qui laisse une trace indélébile sur les héritages coloniaux et les réflexions contemporaines sur la condition féminine.

7-Rakhil la femme rebelle

Dès le début de l'histoire, notre héroïne Rakhil se distingue par un tempérament de feu et un besoin de liberté qui bousculent les traditions de son entourage. Depuis son plus jeune âge, elle refuse de suivre le chemin tracé pour les femmes de sa communauté, car tout lui était prétexte pour s'évader. Elle possède une forte personnalité qui impose le respect des autres, même si ses choix sont critiqués. Le signe le plus frappant de sa rébellion est son refus catégorique du mariage forcé que son père voulait lui imposer. Paradoxalement aux filles de sa génération qui acceptent le foyer comme une fatalité, Rakhil voit dans cette union une prison et choisit de briser ses chaînes pour devenir « une fille de la marine », elle a toujours une âme qui a « soif d'une autre vie, plus large et plus libre » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 98).

Face à la pression sociale qui ne comprend pas son besoin et au destin que l'auteure a tracé pour elle, Rakhil reste digne en gardant la tête levée et les yeux non-baissés. Elle se montre forte et patiente dans sa quête d'indépendance, préférant l'incertitude à la sécurité d'un mariage forcé sans amour. Son regard confiant vers l'horizon cache une volonté de fer : celle de ne plus appartenir à personne d'autre qu'à elle-même. Malgré l'incompréhension des siens, elle a continué de lutter pour son droit à l'errance. Ce caractère de rudesse, son audace de dire « non » aux conventions et sa patience dans l'exil, reflètent sa révolte profonde contre une société qui voulait décider de son bonheur à sa place.

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

Rakhil n'est pas un personnage passif ; elle est le moteur d'une rupture violente avec l'ordre établi. Sa rébellion est une réponse directe à l'oppression patriarcale et coloniale qui tente de la réduire au silence.

La rébellion de Rakhil commence par le rejet de la figure de Haim, son père. Dans la théorie de Simone de Beauvoir (de Beauvoir, 1949), la femme doit tuer "l'idole" masculine pour devenir un sujet souverain. Rakhil ne se contente pas de désobéir, elle désacralise l'autorité familiale :

« Elle regarda son père, non plus avec la crainte d'autrefois, mais avec une froide indifférence, comme si le lien de sang s'était brisé sous le poids de trop de contraintes. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 62).

Symboliquement, Haim représente la **"pétrification"** sociale dont parle (Fanon, 1961). En s'opposant à lui, Rakhil refuse d'être une "chose" parmi les meubles de la maison juive de Bône.

La femme rebelle chez Eberhardt est celle qui sort. La sortie de la maison est l'acte politique le plus fort du roman. En arpentant les quartiers arabes, Rakhil brise le "compartimentage" colonial. Elle refuse le "regard colonial" (Said, 1978) qui voudrait qu'une femme juive reste à sa place.

« Rakhil courait presque, fuyant l'ombre des ruelles closes pour la lumière crue du port, là où l'air sentait le sel et la liberté interdite. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 78).

Ici, la rébellion est physique. Sa marche est une reconquête de son corps. Elle n'est plus la "femme de...", elle devient une force en mouvement.

La plus grande rébellion de Rakhil est son attirance pour l'Islam. Dans une société où les barrières religieuses sont des murs infranchissables, choisir la foi de "l'Autre" est l'acte de trahison suprême envers sa communauté. C'est une désaliénation radicale.

« Qu'importait le scandale ? Elle se sentait plus proche de ces tlamids en haillons que des riches marchands de sa lignée. Son âme avait enfin trouvé sa patrie, loin des dogmes de son enfance. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 115).

Cette quête spirituelle est la preuve qu'elle a brisé les barrières de la condition féminine subie pour atteindre une souveraineté spirituelle totale.

Comme Isabelle Eberhardt elle-même, Rakhil la rebelle sait que sa liberté peut mener à la mort ou à la déchéance. Mais elle accepte ce risque. Selon la narratologie de (Genette, 1972), le

Chapitre 1 : Présentations, Autrice et corpus d'étude

destin de Rakhil est tragique dès l'incipit (la tombe), ce qui fait de sa révolte un acte héroïque : elle se bat tout en sachant qu'elle va perdre.

« Elle savait que le retour était impossible, que derrière elle, les ponts brûlaient. Elle marchait vers son destin, libre et seule, enfin. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 130).

Conclusion

Au terme de ce premier chapitre consacré à l'ancrage contextuel et à la structure narrative du corpus, il apparaît que l'œuvre Rakhil n'est pas une simple fiction romanesque, mais le théâtre d'une confrontation ontologique entre la tradition subie et la modernité conquise. À travers l'analyse de la trajectoire d'Isabelle Eberhardt, nous avons démontré que l'écriture est ici une extension du corps et de l'expérience vécue ; l'autrice ne se contente pas de raconter la marge, elle l'habite, brisant ainsi le « regard colonial » théorisé par (Said, 1978) pour offrir une perspective intérieure et authentique sur l'altérité.

L'approche narratologique de Gérard (Genette, 1972), nous a permis de décrypter la mécanique de l'enfermement et de la fatalité qui pèse sur l'héroïne. Le choix d'un narrateur homodiégétique (Mahmoud) et l'usage de prolepses tragiques soulignent que, dans l'univers d'Eberhardt, la liberté est un horizon lesté par la mort. Cependant, c'est dans cette tragédie même que surgit la figure de la femme rebelle. En passant de la « condition féminine » aliénée, décrite par Simone (de Beauvoir, 1949), à une insurrection active contre l'autorité patriarcale de Haim, Rakhil s'impose comme une figure de proue de la modernité.

L'aliénation, telle que définie par Frantz (Fanon, 1961), est ici combattue par une « déterritorialisation » volontaire : la sortie de la maison juive de Bône vers les espaces nomades n'est pas une fuite, mais un acte de souveraineté. Rakhil incarne cette transition brutale où la femme cesse d'être un objet pour devenir un sujet agissant, acceptant la marginalité comme le prix nécessaire de son authenticité.

En définitive, ce premier chapitre a jeté les bases théoriques et symboliques indispensables à la compréhension du récit. La figure rebelle de Rakhil, en brisant les compartiments raciaux, religieux et de genre, nous invite désormais à approfondir, dans le chapitre suivant, les mécanismes sociologiques et psychologiques de cette aliénation sociale dont elle tente, au péril de sa vie, de s'extraire.

Chapitre 2
L'aliénation sociale de Rakhil
dans le roman

Introduction

Après avoir présenté le cadre général de l'œuvre et la typologie des personnages, ce deuxième chapitre se propose d'analyser le cœur du drame de Rakhil : son aliénation sociale. Ce concept, entendu ici au sens sociologique, désigne un processus par lequel un individu est rendu étranger à sa propre essence par des contraintes extérieures (sociales, culturelles ou politiques).

Nous explorerons comment le poids des traditions et l'autorité patriarcale, s'inscrivant dans une structure de violence symbolique, enferment l'héroïne dans une existence qui ne lui appartient pas. Il s'agira de comprendre comment le mariage forcé, perçu comme une simple transaction marchande, devient le point de rupture métaphysique poussant Rakhil à entamer sa quête d'absolu. À travers l'étude de ses conflits intérieurs, nous verrons comment elle refuse de se plier aux attentes d'une société qui cherche à briser son identité pour mieux l'assimiler.

La littérature a souvent été un espace privilégié pour représenter les injustices touchant les catégories marginalisées, notamment les femmes. Dans le roman *Rakhil* d'Isabelle Eberhardt, la condition féminine occupe une place centrale. L'auteure met en lumière les contraintes normatives qui limitent la liberté et influencent l'existence. Rakhil apparaît comme une figure de la résistance face à une société qui impose des règles strictes et restreint son autonomie. Cette situation crée une forme d'aliénation, c'est-à-dire un état de dépossession où l'individu, soumis à des forces sociales oppressives, ne peut plus exprimer pleinement son identité ni ses aspirations.

1. La prison des traditions : Le père et la loi du silence

1.1. L'autorité paternelle comme barrière

Dans l'univers de Rakhil, le père occupe une place centrale en tant que gardien de l'ordre et de la tradition. Il n'est pas seulement un parent, il est la première barrière physique et morale que Rakhil rencontre sur le chemin de sa liberté. Son rôle est de maintenir l'honneur de la lignée, ce qui passe impérativement par le contrôle total du corps et de l'esprit de sa fille.

Ici, on peut mobiliser la théorie de la violence symbolique de Pierre Bourdieu pour lui : « La domination masculine s'exerce par une violence symbolique invisible » (Bourdieu, 1998, p. 35). Bourdieu explique que l'ordre social s'inscrit dans les corps par des injonctions silencieuses.

Chapitre 2 : L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman

Pour le père, l'individualité de Rakhil est perçue comme un "désordre" qu'il faut absolument corriger. Il existe une rupture totale de communication : le père parle le langage de la loi (le Logos autoritaire), tandis que Rakhil ressent celui de l'émotion et de la soif d'absolu. Cette incompréhension transforme le foyer en un espace de tension où Rakhil est constamment jugée.

L'auteure décrit cette vision brutale à travers une citation révélatrice :

« Pour lui, elle était la honte, l'être impur qu'il fallait dompter ou rejeter » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 102).

L'utilisation du verbe « dompter » est fondamentale. Elle suggère que le père ne traite pas Rakhil comme un être humain doué de raison, mais comme un être sauvage, un animal qu'il faut briser pour le rendre conforme aux attentes sociales. S'il ne parvient pas à la soumettre, l'unique solution reste le « rejet », c'est-à-dire l'exclusion de la famille. Cette autorité fonctionne comme un mur : soit Rakhil s'écroule contre lui en obéissant, soit elle doit le franchir en perdant les siens. En somme, le père est l'acteur principal de l'aliénation de Rakhil. En refusant de reconnaître ses désirs, il l'oblige à se sentir étrangère (aliénée) dans sa propre maison.

1.2. Le sacrifice de la liberté : Le mariage comme transaction

Si l'autorité paternelle est le premier obstacle, le mariage forcé constitue le point de rupture définitif. Dans cette société traditionnelle, l'union n'est pas le résultat d'un choix personnel, mais une transaction sociale et économique entre hommes. Pour Rakhil, ce mariage est vécu comme une réification (sa transformation en objet). Elle passe de la tutelle de son père à celle d'un mari qu'elle n'a pas choisi.

L'auteure dénonce cette pratique avec une violence verbale qui souligne l'inhumanité de la situation. Le père commet un acte de trahison suprême :

« Il avait vendu sa chair et son sang au nom d'une loi morte » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 118).

Chapitre 2 : L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman

Le terme « vendu » transforme Rakhil en un objet marchand, dépouillé de sa dignité humaine. Le père sacrifie le lien biologique et affectif au profit d'une « loi morte ». Cette expression suggère que les traditions suivies par la communauté sont devenues archaïques et destructrices. À travers ce mariage, l'aliénation sociale est complète. Elle se retrouve enfermée dans un foyer qui lui est étranger. Ce sacrifice imposé par le patriarcat marque la fin de son innocence et le début de sa révolte. En réalisant qu'elle a été sacrifiée sur l'autel de la tradition, Rakhil comprend que sa seule issue pour retrouver son humanité est la rupture radicale.

2. Le conflit entre deux mondes : L'étrangère de l'intérieur

2.1. Une identité fragmentée entre l'Orient et l'Occident

L'aliénation de Rakhil est d'abord une blessure identitaire. Fille d'une mère russe nostalgique et d'un père juif traditionaliste, elle grandit dans une Algérie coloniale où les cultures se croisent sans se comprendre. Rakhil ne parvient pas à trouver sa place dans ce puzzle. Elle porte en elle une dualité qui la rend "autre" : elle possède la mélancolie slave de sa mère et une fascination profonde pour la spiritualité musulmane de sa terre d'accueil.

Ce conflit intérieur la transforme en une « étrangère de l'intérieur ». Au sein de sa propre communauté, elle est perçue comme une intruse car elle refuse de s'enfermer dans les préoccupations matérielles de sa caste. Cette sensation d'être « ailleurs » tout en étant présente physiquement est le premier signe de sa quête d'absolu. L'auteure souligne ce décalage :

« Elle vivait parmi les siens comme une ombre, une étrangère que personne ne savait lire... » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 54).

On peut ici convoquer le concept de Frantz Fanon sur l'aliénation culturelle dans *Peau noire, masques blancs* : « L'individu vit une fragmentation de son être face au système oppressif » (Fanon, 1961, p. 62). Bien que le contexte de Rakhil soit spécifique, elle subit cette "double conscience" : elle est forcée de vivre selon des codes qui ne sont pas les siens.

Chapitre 2 : L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman

2.2. La solitude morale comme espace de résistance

L'aliénation se manifeste par un silence pesant. Puisqu'elle ne peut pas exprimer ses désirs, elle se retire dans une solitude intérieure qui devient son seul espace de liberté. Elle rejette les conversations futiles et les obligations religieuses vides de sens. Pour elle, la maison familiale est le lieu d'une confrontation muette.

Cette rupture avec le groupe est nécessaire pour sa survie spirituelle. Elle préfère s'isoler plutôt que de se trahir. Sa marginalité commence donc bien avant sa fuite physique. Isabelle Eberhardt décrit cette force :

« Elle avait en elle ce mépris des choses d'ici-bas, cette indifférence glacée pour les honneurs et les biens que son père chérissait tant. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 76).

L'aliénation est ici un choix de résistance. En étant "indifférente", elle brise le lien qui l'enchaîne à la tradition. Elle devient une âme solitaire en quête d'une vérité qu'elle ne trouvera que dans l'errance.

3. La force de l'insoumission : Le contraste avec le modèle de Baya

3.1. Baya ou l'acceptation de l'aliénation

Pour mesurer la force de la révolte de Rakhil, il est nécessaire de l'opposer à Baya. Baya incarne la "femme parfaite" selon les codes de l'époque : douce, casanière, elle accepte son enfermement sans murmurer. Elle représente l'aliénation réussie, celle où la femme finit par aimer ses propres chaînes. Rakhil regarde Baya avec tristesse : pour elle, la vie de Baya est une mort lente.

« Baya était le jour calme de la maison, contente de sa servitude... tandis que Rakhil en était la nuit orageuse » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 81).

Cette métaphore de la « nuit orageuse » montre que Rakhil porte en elle une force de la nature que les murs d'une maison ne peuvent pas contenir. Elle refuse la « servitude » (l'esclavage domestique), même si celle-ci est présentée comme confortable.

3.2. L'insoumission comme acte de survie spirituelle

L'insoumission de Rakhil n'est pas un caprice, c'est une résistance vitale. Plus la pression sociale augmente, plus sa volonté se durcit. Elle comprend que si elle « plie », elle disparaîtra en tant qu'individu. Son refus de se soumettre est un acte politique et intime. Elle porte sur ses

Chapitre 2 : L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman

épaulés le poids de siècles de traditions patriarcales, mais elle reste debout. Sa force réside dans son mépris pour les conventions qui brisent les femmes. Isabelle Eberhardt décrit cette tension héroïque par une phrase magnifique qui résume tout son combat :

« Elle sentait le poids du monde sur ses épaules, et pourtant elle refusait de plier ; elle préférait se briser plutôt que de céder une parcelle de son âme. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 45).

Le verbe « plier » ici, c'est accepter l'aliénation sociale. En refusant de le faire, Rakhil choisit la voie de la liberté, même si cette voie est dangereuse. Elle préfère la "rupture" (se briser) à la "soumission" (céder son âme). Cette insoumission radicale fait d'elle une héroïne moderne, une femme rebelle qui préfère l'incertitude de l'errance à la sécurité de la prison dorée. C'est ce passage précis qui transforme son aliénation en une quête d'absolu.

4. L'élan vers l'absolu : Le choix de la rupture

4.1. La soif d'un « ailleurs » : Une quête mystique et identitaire

La révolte de Rakhil est une quête métaphysique. Ce qu'elle cherche, c'est une vérité que la société coloniale et patriarcale lui cache. Cette « quête d'absolu » se manifeste par son attirance pour l'Islam et la culture nomade, perçus comme des espaces de pureté et de liberté sauvage.

Pour Rakhil, l'absolu, c'est l'infini du désert, le silence des mosquées et la simplicité des pauvres. Elle rejette le confort matériel pour une richesse spirituelle qu'elle est la seule à comprendre. Isabelle Eberhardt utilise des mots très forts pour décrire ce besoin vital qui dévore son héroïne :

« Elle avait eu soif de cet inconnu, soif d'une autre vie... où l'âme ne s'étouffe pas entre quatre murs de chaux. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 98).

La « soif » ici, exprime un besoin physique, presque biologique, de sortir de l'enfermement. Les « quatre murs de chaux » symbolisent la maison-prison. Rakhil veut une vie « large », c'est-à-dire sans limites imposées par les hommes.

4.2. Le point de non-retour : Le sacrifice nécessaire

La quête d'absolu exige un sacrifice total. Rakhil accepte de devenir une paria pour rester fidèle à elle-même. En décidant de partir vers l'inconnu, elle reprend le pouvoir sur son destin. Elle comprend que pour être vraiment libre, elle doit tout perdre : son nom, sa famille, sa réputation et son confort. C'est ce qu'on appelle la « rupture radicale ». Elle accepte de devenir une paria, une "étrangère" aux yeux du monde, pour rester fidèle à elle-même.

Chapitre 2 : L'aliénation sociale de Rakhil dans le roman

Ce choix de la rupture est le moment où l'aliénation se transforme en liberté. En décidant de partir vers l'inconnu, elle reprend le pouvoir sur son destin. Elle ne subit plus la loi des autres, elle crée sa propre loi, même si celle-ci la mène vers l'errance. Le texte montre que ce départ est une libération de l'esprit avant d'être un voyage physique :

« Elle partait sans regret, car elle laissait derrière elle un monde de mensonges pour embrasser la vérité de sa propre solitude. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 112).

Cette « vérité de la solitude » est le sommet de sa quête d'absolu. Rakhil préfère être seule et libre plutôt qu'entourée et enchaînée. Ce point de non-retour ferme le deuxième chapitre : la porte de la maison se referme, et celle de l'aventure (et de la tragédie) s'ouvre.

Conclusion

En définitive, ce deuxième chapitre nous a permis de mettre en lumière la mécanique implacable de l'aliénation sociale subie par Rakhil. Nous avons vu que cette aliénation prend racine au sein même de la cellule familiale, où l'autorité paternelle agit comme une barrière infranchissable. Le mariage forcé, analysé comme une transaction déshumanisante, constitue le paroxysme de ce sacrifice : Rakhil y perd son statut de sujet pour devenir un objet d'échange au nom d'une « loi morte ».

Cependant, face à cette tentative d'effacement, l'héroïne oppose une résistance farouche. Contrairement au modèle de soumission incarné par Baya, Rakhil choisit l'insoumission radicale. Son sentiment d'être une « étrangère de l'intérieur » est le moteur d'une quête d'absolu qui dépasse les simples revendications sociales. En refusant de « plier », elle transforme sa souffrance en une force de rupture. Ce chapitre se clôt sur un point de non-retour : Rakhil préfère la vérité de sa solitude et les dangers de l'inconnu au mensonge d'une vie rangée. Cette rupture volontaire marque la fin de son aliénation subie et le début de sa liberté conquise, une liberté qui, comme nous le verrons, la mènera vers l'errance absolue et une fin tragique, mais souveraine. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, cette quête mènera l'héroïne vers l'errance et la marginalité dans les bas-fonds de Bône, prouvant que pour Rakhil, la dignité de l'âme ne peut se trouver que dans le dépouillement total et l'indépendance absolue, quitte à ce que ce chemin mène à une fin tragique.

Chapitre 3

**L'errance et la mort comme
accomplissement de la liberté**

Introduction

Après avoir exploré les ténèbres de l'aliénation et les chaînes d'une société qui tentait de l'étouffer, ce troisième chapitre nous conduit vers l'acte final, le plus pur et le plus terrible : le saut de Rakhil vers sa propre vérité. Ici, nous ne parlons plus d'une simple révolte, mais d'une véritable transfiguration. Ce concept, emprunté à la phénoménologie, désigne ici le passage d'un état d'existence subie à une existence souveraine, où l'individu change de nature aux yeux du monde.

Rakhil ne fuit pas la misère, elle l'embrasse comme on embrasse un destin. En quittant le confort trompeur de la maison familiale pour la poussière et le vent du port de Bône, elle échange sa sécurité contre son identité. Nous analyserons comment cette errance dans les bas-fonds, loin d'être une déchéance, devient pour elle un sanctuaire de liberté. Il s'agira de comprendre que sa « quête d'absolu » ne pouvait s'accomplir que dans le dépouillement total, là où le corps souffre mais où l'esprit respire enfin.

Enfin, nous toucherons au cœur du drame : sa mort. Une mort solitaire, presque mystique, qui résonne non pas comme un échec, mais comme l'ultime cri de victoire d'une femme qui a préféré s'éteindre libre plutôt que de vivre soumise. À travers le regard de Mahmoud, le narrateur, nous verrons comment cette fin tragique transforme Rakhil en une icône éternelle de l'insoumission, laissant derrière elle le parfum d'une liberté que rien, ni les hommes ni les lois, n'a pu briser.

1.1. Du foyer au port : La symbolique des lieux

1.1.1. La maison-prison

L'étouffement des murs de chaux : Pour comprendre l'errance de Rakhil, il faut ressentir l'oppression du lieu d'origine. La maison familiale, régie par les traditions patriarcales, est le siège de la violence symbolique. Selon Pierre (Bourdieu, 1998, p. 54), cette forme de domination s'exerce par des structures sociales qui contraignent l'individu sans qu'il en ait conscience. Dans ce décor de chaux blanche, Rakhil subit une négation de son identité. La maison est une cellule où son âme est sacrifiée à la norme. Pour elle, rester, c'est accepter l'aliénation.

C'est le lieu de la « loi morte », où chaque objet et chaque habitude rappelle à la femme son statut de subordonnée. Dans ce décor de chaux blanche, Rakhil étouffe. La maison n'est pas un

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

refuge, c'est une cellule de prison où son identité est niée. Pour elle, rester entre ces murs, c'est accepter l'aliénation et renoncer à son âme.

1.1.2. Le port de Bône : L'appel de l'infini et de la marginalité

Le port de Bône (la Marine) représente l'exact opposé de la maison. C'est une hétérotopie. Foucault (1984) définit ce concept comme un « lieu autre », un espace de déviance qui fonctionne en marge de la société disciplinaire (Foucault, 1984, p. 46). Il mène à un lieu de passage, de vent, de mer et de mélanges. En s'y installant, Rakhil brise symboliquement les frontières de sa caste. Le port est le territoire des marginaux, des marins, des pauvres et des exclus ; c'est le seul endroit où une femme qui a tout quitté peut se fondre dans la masse et devenir invisible aux yeux de sa famille.

Pour Rakhil, la saleté et la misère du port sont plus pures que le luxe de son ancien foyer, car elles sont vraies. C'est ici que sa « quête d'absolu » prend racine. Elle préfère la rudesse du quai à la douceur du lit conjugal, car sur le port, l'horizon est ouvert. L'auteure exprime ce besoin d'espace avec une force poétique :

« Elle aimait l'odeur du goudron et du sel, le cri des mouettes et le départ des navires, car tout ici lui parlait de cet au-delà qu'elle avait tant cherché. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 135).

Cette citation montre que le port est le point de départ de sa liberté. Les navires qui partent sont l'image de son propre départ intérieur. En choisissant ce lieu de perdution aux yeux de la société, Rakhil choisit en réalité son propre salut. Elle transforme un lieu de déchéance sociale en un espace de liberté spirituelle. Elle n'est plus la « fille de » ou la « femme de », elle devient une âme errante, enfin maîtresse de ses pas, même si ces pas la mènent vers la faim et le froid.

1.2. La figure de la « fille de la Marine » : Entre mépris social et gloire intérieure

1.2.1. Le regard de la société : La chute comme condamnation

En s'installant dans les quartiers malfamés du port de Bône, Rakhil subit ce que Erving Goffman (1963) nomme la stigmatisation. Le stigmate est une caractéristique qui discrédite l'individu et réduit son identité à une étiquette négative (Goffman, 1963, p. 15). Elle commet l'acte le plus grave pour une femme de son époque : elle sort du cadre protecteur (et étouffant) de la famille pour devenir une femme publique, non pas au sens de la prostitution, mais au sens de la visibilité sans tutelle masculine. Aux yeux de la bourgeoisie juive et coloniale, elle subit une véritable déchéance. Elle devient cette figure mystérieuse et inquiétante que l'on nomme

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

avec un mépris mêlé de crainte : la « fille de la Marine ». Ce titre est une étiquette que la société lui colle pour l'exclure. En la nommant ainsi, on cherche à effacer son nom de famille, ses origines et sa dignité. Pour le monde « civilisé », elle est une femme perdue, une ombre qui a sali l'honneur des siens. Mais pour Rakhil, ce mépris est une libération : n'ayant plus d'honneur social à protéger, elle n'a plus de comptes à rendre. Elle porte cette condamnation comme une preuve de sa réussite : elle a enfin réussi à devenir invisible pour ceux qui voulaient l'enchaîner. L'auteure décrit ce regard social avec une amertume lucide :

« Ils ne voyaient en elle qu'une épave balayée par le vent du port, incapable de comprendre que cette femme avait trouvé dans la boue une pureté qu'ils n'auraient jamais dans leurs salons. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 151).

1.2.2. La souveraineté de l'errante : Une dignité retrouvée

C'est ici que réside le paradoxe fascinant de l'œuvre : la déchéance extérieure cache une ascension intérieure. Dans la Marine, au milieu des marins, des exilés et des miséreux, Rakhil ne se sent pas humiliée ; elle se sent égale. Elle troque ses bijoux contre la liberté de marcher seule la nuit, et ses vêtements de soie contre la vérité du hayon. Sa marginalité devient son nouveau royaume. Elle refuse de se plier aux règles de la charité ou de la pitié, car elle ne se considère pas comme une victime. Cette dernière incarne l'agentivité radicale, c'est-à-dire la capacité d'un individu à agir de manière autonome malgré les contraintes structurelles (Giddens, 1984, p. 28).

Elle devient une silhouette spectrale, presque une sainte laïque de la rue. Sa présence silencieuse sur les quais impose le respect, même aux plus brutes. Elle n'est plus la « fille de » ou la « femme de », elle est une existence pure, une âme qui a traversé le miroir de l'aliénation pour atteindre une souveraineté que personne ne peut lui reprendre. Isabelle Eberhardt utilise des images religieuses pour décrire cette femme que tout le monde croit déchu :

« Elle marchait parmi les déshérités avec une grâce de reine détrônée, car son royaume n'était plus de ce monde, mais de celui des âmes libres et sans attaches, là où la honte n'existe plus. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 142).

Il est essentiel d'analyser cette expression de « reine détrônée ». Elle montre que Rakhil a gardé sa noblesse d'esprit (sa grâce) tout en perdant son trône (son confort). Sa « quête d'absolu » passe par cette acceptation de la honte sociale. En devenant la « fille de la Marine », elle accède à une identité qu'elle s'est forgée elle-même, loin des mensonges de sa vie passée. Elle prouve

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

que la liberté radicale ne se trouve pas dans les hauteurs de la société, mais dans ses marges les plus sombres, là où l'on n'a plus rien à perdre, sinon son âme.

« Elle aimait cette vie de hasard et de faim, car chaque jour était un défi lancé à ceux qui l'avaient crue brisée. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 159).

2.1. Le rejet de la matière : Le dénuement comme chemin vers l'âme

2.1.1. Le dépouillement volontaire : Se libérer de l'« avoir » pour atteindre l'« être »

Pour Rakhil, la quête d'absolu commence par un divorce brutal avec le monde matériel. Dans sa vie passée, les objets (bijoux, soieries, confort domestique) n'étaient pas des signes de richesse, mais les barreaux invisibles de sa prison. Ils représentaient son appartenance à une classe sociale et à une famille qui l'étouffait. En choisissant la pauvreté, elle ne subit pas de perte, elle réalise un acte de purification. Ce rejet de la matière est une étape indispensable : elle comprend que l'on ne peut être véritablement libre tant que l'on a peur de perdre ses possessions.

Isabelle Eberhardt dépeint une héroïne qui se déleste de tout ce qui est superflu pour ne garder que l'essentiel : son souffle et sa dignité. Ce dénuement prend une dimension sacrée. Plus son corps est exposé à la faim et aux éléments du port, plus son regard semble se tourner vers l'invisible. L'auteure souligne cette métamorphose avec une force rare :

« Elle avait rejeté ses parures comme on arrache des chaînes, préférant la nudité de son âme à la richesse d'un foyer où elle n'était qu'une esclave parfumée. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 156).

2.1.2. La pauvreté comme espace de vérité absolue

Dans les marges de la société, Rakhil découvre que la vérité ne réside pas dans les discours savants ou les rites rigides de son père, mais dans la réalité brute de l'existence. Le dénuement lui permet de rencontrer l'humain sans les masques du rang ou de la fortune. Elle ne cherche plus à figurer dans le monde, elle cherche à exister pleinement. Cette vie de privations extrêmes est le prix qu'elle accepte de payer pour ne plus jamais trahir son identité profonde.

Sa quête d'absolu est une soif que seule la sensation d'être en accord avec l'univers peut étancher. Elle trouve dans le silence des nuits froides de Bône une paix intérieure que le luxe ne lui avait jamais offerte. Sa déchéance physique devient paradoxalement le miroir de sa splendeur morale. Elle se transforme en une figure ascétique, une sorte de sainte de la rue qui refuse toute charité

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

pour ne pas aliéner sa nouvelle indépendance. Le texte exprime ce paradoxe de la richesse spirituelle au cœur de la misère :

« Elle ne possédait plus rien, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi riche de cet infini qui l'habitait et qui faisait d'elle la seule femme libre parmi les ombres de la ville. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 168).

Cette citation prouve que la liberté n'est pas l'accumulation, mais l'absence totale de besoins matériels. En possédant l'« infini », Rakhil atteint le sommet de sa quête. Elle n'est plus "aliénée" car elle n'attend plus rien du monde des hommes. Elle a atteint un état de détachement absolu qui la prépare, avec une sérénité tragique, à son ultime voyage.

« Dans le dénuement le plus total, elle avait enfin trouvé ce que l'or de son père n'avait pu lui acheter : le droit de s'appartenir tout entière. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 172).

2. La rencontre avec l'Autre : La fraternité des marginaux et l'appel de l'Orient

2.1. Le rejet de la caste et la découverte de l'humain

En quittant les quartiers protégés de la bourgeoisie, Rakhil ne s'isole pas totalement ; elle change de monde. Son aliénation vis-à-vis de sa famille juive et de la société coloniale la pousse vers ceux que cette même société méprise : les indigènes, les dockers, les pauvres du port. C'est auprès de ces « autres » qu'elle trouve une humanité authentique, dépourvue des masques du rang social. Pour Rakhil, la véritable noblesse ne réside plus dans le nom ou la fortune, mais dans la solidarité de ceux qui n'ont rien.

Cette rencontre avec l'Autre est une étape cruciale de sa quête d'absolu. Elle ne voit plus de barrières de race ou de religion, mais seulement des âmes qui partagent la même poussière et le même soleil. Isabelle Eberhardt décrit ce sentiment de communion avec une émotion palpable

« Elle se sentait plus proche du dernier des mendiants de la Marine que du premier des notables de sa lignée, car chez les humbles, la vérité n'a pas besoin de parures pour briller. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 175).

Cette phrase montre que Rakhil a opéré une révolution intérieure : elle a déconstruit les préjugés de son éducation pour embrasser une fraternité universelle.

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

2.2. L'attraction de l'Islam : Une quête de pureté spirituelle

Au cœur de cette errance, l'attraction de Rakhil pour le monde musulman occupe une place centrale. Ce n'est pas seulement une attirance culturelle, c'est une soif de pureté mystique. Elle voit dans la spiritualité de l'Orient, dans le silence des mosquées et dans la résignation digne des nomades, une réponse à son vide intérieur. L'Islam représente pour elle l'absolu par excellence : une soumission à Dieu qui libère de la soumission aux hommes.

Elle s'imprègne de cette atmosphère jusqu'à se fondre dans le paysage. Sa liberté réside dans cette capacité à devenir "autre", à rejeter l'identité que son père lui avait imposée pour choisir une identité de cœur. Le texte souligne ce passage vers une autre rive spirituelle :

« Le chant du muezzin dans le soir tombant était pour elle plus doux que toutes les promesses de son ancienne vie ; c'était l'appel de l'infini, la voix de l'absolu qui l'invitait au repos. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 182).

Il est important de noter que cette rencontre avec le monde musulman est l'aboutissement de son voyage. En devenant une ombre parmi les ombres de l'Orient, elle finit de briser ses chaînes coloniales et familiales. Elle n'est plus une juive rebelle, elle est une âme errante en quête de lumière. Cette fraternité avec les marginaux et cette paix trouvée dans la spiritualité de l'Autre prouvent que Rakhil a enfin trouvé sa "patrie" : celle des hommes libres et des cœurs sincères.

« Elle avait trouvé chez ceux qu'on appelle "les autres" la seule famille qu'elle n'ait jamais reconnue : celle de la souffrance partagée et de l'espérance sans fin. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 189).

3. Le dénouement : Une mort pour l'éternité

3.1. Le Mektoub ou l'achèvement du voyage : La mort comme libération

La fin de Rakhil n'est pas un accident du destin, c'est l'aboutissement logique de sa quête d'absolu. Dans la spiritualité orientale qui l'habite désormais, cette fin est acceptée comme le « Mektoub » (ce qui est écrit). Après avoir renoncé à sa famille, à son nom et à son confort, il ne lui restait plus qu'une dernière attache à briser : son propre corps. Sa mort solitaire, dans la pauvreté du port de Bône, est le prix ultime de son insoumission.

Elle ne meurt pas vaincue par la société, elle meurt libérée d'elle. Il y a une beauté sacrée dans cet épuisement final. Isabelle Eberhardt peint ce moment non pas comme une agonie, mais

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

comme un retour à la source, un apaisement total après l'orage de la révolte. Le texte atteint ici une dimension mystique :

« Elle s'éteignait comme une lampe qui n'a plus d'huile, mais dont la flamme a brillé d'un éclat si pur qu'elle a brûlé tout ce qui était terrestre en elle. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 195).

La « flamme » représente son désir de liberté qui a fini par consumer son enveloppe charnelle. En mourant, Rakhil échappe définitivement à l'aliénation. Personne ne pourra plus jamais la marier, la juger ou l'enfermer. Sa mort est son sanctuaire final.

3.2. La mémoire de Mahmoud : La naissance d'une légende de liberté

La force de ce dénouement réside aussi dans le regard de Mahmoud, le narrateur. C'est à travers ses yeux que la "fille de la Marine", méprisée par les bourgeois, devient une icône spirituelle. Mahmoud ne voit pas un cadavre, il voit une sainte de la liberté. En racontant son histoire, il sauve Rakhil de l'oubli et transforme sa chute sociale en une légende éternelle.

Rakhil meurt seule, mais son message survit. Elle laisse derrière elle le parfum d'une existence qui a refusé le mensonge. Sa tombe, anonyme pour le monde, est pour le lecteur le monument de l'insoumission féminine. Elle a prouvé que la liberté n'est pas un luxe, mais une exigence de l'âme qui vaut tous les sacrifices. La conclusion de l'œuvre résonne comme un hymne à cette femme hors du commun :

« Elle dormait enfin du seul sommeil que personne ne viendrait troubler, emportant avec elle le secret de cette liberté sauvage que les hommes appellent folie, et que Dieu appelle vérité. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 208).

Dans cette phrase, l'opposition entre « folie » (le regard de la société aliénée) et « vérité » (le regard de l'absolu) résume toute notre mémoire. Rakhil a gagné son pari : elle est restée entière. En mourant dans la dignité du dénuement, elle force l'admiration de ceux qui n'ont jamais osé être libres. Elle n'est plus une femme déchue, elle est la preuve vivante qu'une âme libre est plus forte que la mort elle-même.

« Son errance prenait fin là où l'éternité commence ; elle n'était plus une ombre parmi les hommes, elle était devenue la lumière même. » (Eberhardt, Rakhil, 2017, p. 212).

Chapitre 3 : L'errance et la mort comme accomplissement de la liberté

Conclusion

En refermant ce dernier chapitre, nous ne quittons pas seulement un personnage de roman, nous laissons derrière nous une âme qui a préféré se briser plutôt que de se trahir. Le voyage de Rakhil s'achève dans la poussière et le froid du port de Bône, dans ce que le monde appelle la déchéance, mais que le cœur reconnaît comme une apothéose. Nous avons vu comment, pas à pas, cette femme a arraché ses racines et ses parures pour n'être plus qu'une existence pure, une « fille de la Marine » dont la seule richesse était son insoumission.

Le chagrin qui traverse ces dernières pages n'est pas celui d'une défaite, c'est celui d'une beauté trop grande pour ce monde. Rakhil meurt seule, abandonnée de tous, mais elle meurt entière. Son errance n'était pas une fuite, c'était une marche nuptiale vers l'absolu. En choisissant le dénuement, elle a trouvé une dignité que les murs de sa maison familiale n'auraient jamais pu protéger. Sa mort est le point final de son aliénation : en cessant d'appartenir au monde des hommes, elle commence son appartenance à l'éternité.

Il reste de Rakhil une image indélébile : celle d'une reine sans couronne, d'une sainte sans autel, qui a transformé sa souffrance en un poème de liberté. À travers le récit de Mahmoud, son agonie devient un chant d'espoir pour toutes les âmes enchaînées. Elle nous laisse une leçon cruelle et magnifique : la liberté a un prix, celui du sacrifice total, mais pour Rakhil, ce prix était dérisoire face à la splendeur de son âme retrouvée. Elle s'en va dans le silence, mais son cri d'indépendance continuera de hanter les rivages de l'Orient, là où le vent de la large porte à jamais le nom de celle qui a osé être libre.

Conclusion Générale

Arriver au terme de cette étude, c'est accepter de refermer un livre qui ne s'éteint jamais vraiment : Rakhil d'Isabelle Eberhardt. Tout au long de ce mémoire, nous avons tenté de suivre le sillage d'une femme dont l'existence fut un champ de bataille entre l'aliénation sociale la plus féroce et une quête d'absolu qui ne connaissait aucune limite. À travers l'analyse de sa trajectoire, nous avons démontré que la liberté, pour Rakhil, n'était pas un concept abstrait, mais une déchirure nécessaire, un arrachement douloureux à tout ce qui constitue une vie « normale ».

Dans une première étape, nous avons exploré les racines de son étouffement. La maison familiale n'était pas un berceau, mais une cellule. Sous le regard d'un père incarnant une loi patriarcale pétrifiée et dans l'ombre d'un mariage forcé qui agissait comme une condamnation à l'inexistence, Rakhil a vécu l'aliénation dans sa chair. Elle était l'étrangère parmi les siens, celle dont le silence hurlait déjà son besoin d'ailleurs. Nous avons compris que sa révolte n'était pas une simple désobéissance, mais un acte de survie spirituelle.

Ensuite, nous avons plongé au cœur de son insoumission. Contrairement à Baya, qui a trouvé son repos dans la soumission domestique, Rakhil a choisi la rupture. Ce choix l'a menée vers les bas-fonds de Bône, vers cette Marine où elle est devenue, pour la société coloniale et bourgeoise, une figure de déchéance. Pourtant, notre analyse a révélé le contraire : c'est dans la boue du port, dans le dénuement le plus total et dans le rejet de la matière, que Rakhil a enfin trouvé sa couronne de reine détrônée. En devenant « rien » aux yeux des hommes, elle est devenue « tout » à ses propres yeux. Sa rencontre avec l'Autre, son immersion dans la spiritualité de l'Orient et sa fraternité avec les marginaux ont été les étapes ultimes de sa quête de pureté.

Enfin, nous avons affronté le dénouement tragique de cette épopée intérieure. La mort de Rakhil, loin d'être une défaite, nous est apparue comme son ultime libération. C'est le moment où le Mektoub rejoint la volonté individuelle. En s'éteignant seule, dans la dignité du silence, elle échappe définitivement aux chaînes du monde. Mahmoud, le narrateur, en recueillant son dernier souffle de vie à travers son récit, transforme ce cadavre anonyme en un monument de l'insoumission.

En définitive, ce mémoire a cherché à prouver que le destin de Rakhil est une métaphore universelle de la condition humaine face à l'oppression. Elle nous enseigne que la liberté a un

prix effroyable — celui de la solitude et du sacrifice — mais que ce prix est dérisoire face à la splendeur d'une âme qui refuse de mentir. Rakhil ne meurt pas à la fin du roman ; elle entre dans la lumière. Elle reste pour nous cette silhouette indomptable qui, entre les murs de la prison et l'infini du désert, a choisi l'infini.

Puisse cette étude avoir rendu justice à son cri de liberté, un cri qui, plus d'un siècle après Isabelle Eberhardt, continue de résonner comme un appel à l'éveil et à la vérité de l'être.

Bibliographie

Bibliographie

• B

- BARRUCAND, Victor. *Isabelle Eberhardt ou sept ans de vie africaine*, Alger, 1904.
- BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
- BLANCHARD, Pascal. *Le Paris arabe*, Paris, La Découverte, 2003 (pour le contexte colonial).
- BNF (Gallica) : Archives numérisées des journaux coloniaux (*Le Akhbar*). [www.gallica.bnf.fr].
- BOURDIEU, Pierre. *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1998.
- BOURDIEU, Pierre. *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980 (pour le concept d'habitus).
- BOUSSOUF, Malika. « Isabelle Eberhardt, une femme entre deux rives », *Revue des études littéraires maghrébines*, 2008.
- BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre (Gender Trouble)*, Paris, La Découverte, 2005 (pour la théorie de la performance).

• C

- CHAUVIN, Marie-Odile. *Isabelle Eberhardt ou l'appel du désert*, Paris, Phébus, 1991.

• D

- DJEBAR, Assia. « Isabelle de l'Algérie », préface à l'œuvre d'Eberhardt, Paris, 1991.

• E

- EAUBONNE, Françoise d'. *Isabelle Eberhardt : passionnée et libertaire*, Paris, Encre, 1985.
- EBERHARDT, Isabelle. *Écrits sur le sable*, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 1988.
- EBERHARDT, Isabelle. *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- EBERHARDT, Isabelle. *Rakhil*, (édition établie et présentée par Françoise d'Eaubonne), Paris, La Boîte à Documents, 1990.

• F

- FANON, Frantz. *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1961.
- FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952.
- FOUCAULT, Michel. « Des espaces autres » (Conférence au Cercle d'études architecturales, 1967), *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984.

• G

- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- GIDDENS, Anthony. *La Constitution de la société*, Paris, PUF, 1984.
- GOFFMAN, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.

• K

- KOBRINE, Cassandre. *Isabelle Eberhardt*, Paris, Tallandier, 2004.

• L

- LACOSTE-DUJARDIN, Camille. « Le travestissement comme stratégie de survie chez Isabelle Eberhardt », *Cahiers d'études africaines*, 1995.

- - **Limag (Littérature Maghrébine) : Base de données bibliographiques sur la littérature maghrébine francophone. [www.limag.com].**
 - **S**
 - **SAÏD, Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.**
 - **SARTRE, Jean-Paul. *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.**
-
-

A. Corpus d'étude (Sources Primaires)

- **EBERHARDT, Isabelle. *Rakhil*, (édition établie et présentée par Françoise d'Eaubonne), Paris, La Boîte à Documents, 1990.**
- **EBERHARDT, Isabelle. *Écrits sur le sable*, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 1988.**
- **EBERHARDT, Isabelle. *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.**

B. Ouvrages de Référence Théorique

1. Sociologie, Anthropologie et Pouvoir

- **BOURDIEU, Pierre. *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1998.**
- **BOURDIEU, Pierre. *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.**
- **FANON, Frantz. *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1961.**
- **FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952.**
- **FOUCAULT, Michel. « Des espaces autres » (Conférence au Cercle d'études architecturales, 1967), *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984.**
- **GIDDENS, Anthony. *La Constitution de la société*, Paris, PUF, 1984.**
- **GOFFMAN, Erving. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.**

2. Études de Genre et Féminisme

- **BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.**
- **BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre (Gender Trouble)*, Paris, La Découverte, 2005.**

3. Postcolonialisme et Altérité

- SAÏD, Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

4. Philosophie et Narratologie

- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- SARTRE, Jean-Paul. *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

C. Ouvrages Critiques sur Isabelle Eberhardt

- BARRUCAND, Victor. *Isabelle Eberhardt ou sept ans de vie africaine*, Alger, 1904.
- BLANCHARD, Pascal. *Le Paris arabe*, Paris, La Découverte, 2003.
- CHAUVIN, Marie-Odile. *Isabelle Eberhardt ou l'appel du désert*, Paris, Phébus, 1991.
- EAUBONNE, Françoise d'. *Isabelle Eberhardt : passionnée et libertaire*, Paris, Encre, 1985.
- KOBRINE, Cassandre. *Isabelle Eberhardt*, Paris, Tallandier, 2004.

D. Articles et Mémoires Consultés

- BOUSSOUF, Malika. « Isabelle Eberhardt, une femme entre deux rives », *Revue des études littéraires maghrébines*, 2008.
- DJEBAR, Assia. « Isabelle de l'Algérie », préface à l'œuvre d'Eberhardt, Paris, 1991.
- LACOSTE-DUJARDIN, Camille. « Le travestissement comme stratégie de survie chez Isabelle Eberhardt », *Cahiers d'études africaines*, 1995.

E. Webographie (Sources numériques)

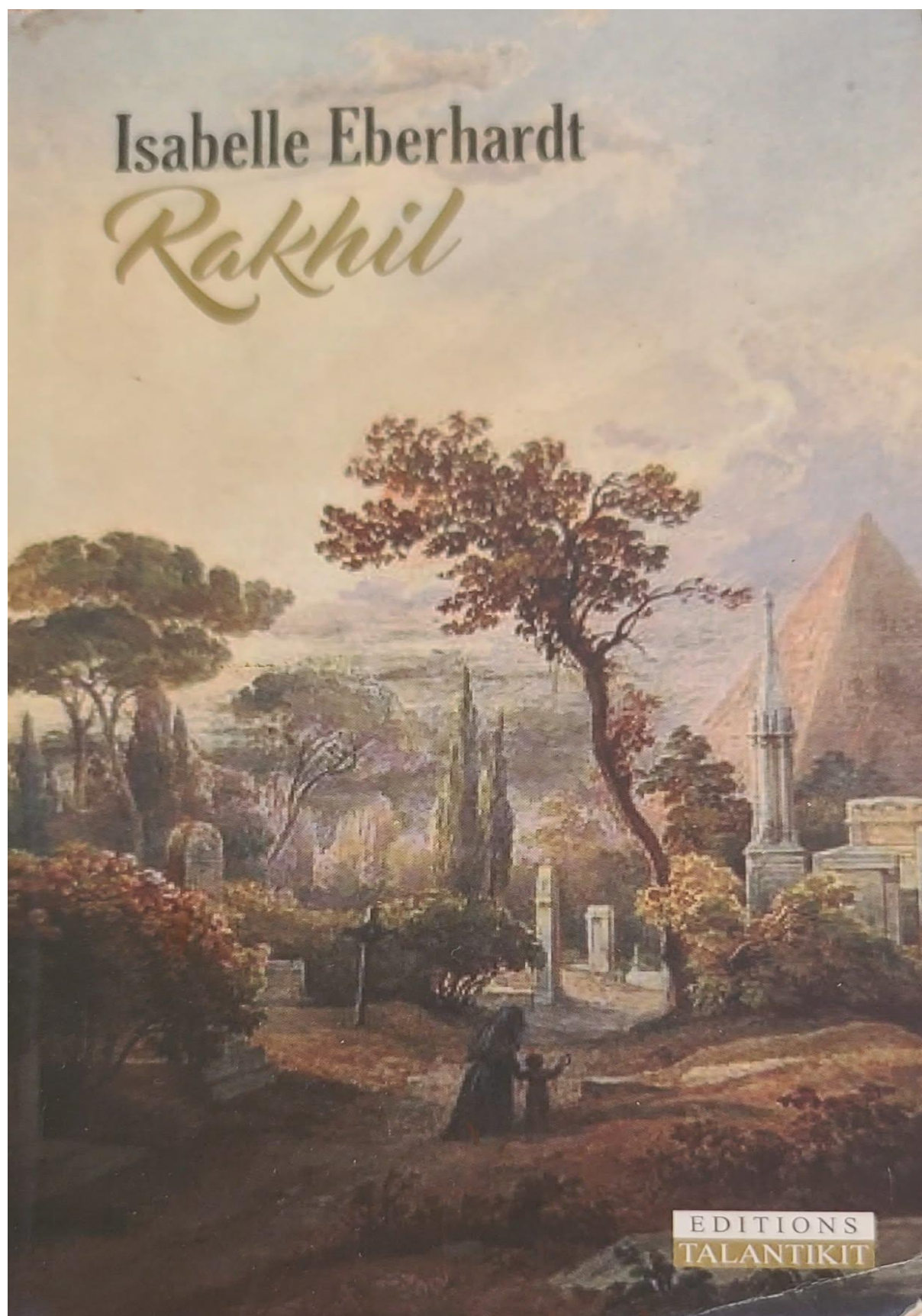
- Limag (Littérature Maghrébine) : Base de données bibliographiques sur la littérature maghrébine francophone. [www.limag.com].
- BNF (Gallica) : Archives numérisées des journaux coloniaux (Le Akhbar). [www.gallica.bnf.fr].

Les annexes

Annex 1 : Portrait de Isabelle Eberhardt







Annexes2 : La couverture de Rakhil

Annexes 3 : Tableau des personnages principaux dans Rakhil de Isabelle Eberhardt

Personnage	Status / Role	Fonction Symbolique dans l'Aliénation
Rakhil	Protagoniste	L'insoumise, la figure du passage de l'objet au sujet
Mahmoud	Narrateur /	Le double spirituel, la reconnaissance du "Moi" de l'héroïne
Haim	Père de Rakhil	Le Patriarche, incarnation de la Loi et de l'enfermement
Sidi abedesselem	Magicien / Mystique	Le mentor, celui qui légitime la fuite par le sacré
L'époux imposé	Opposant (absent)	L'aliénation sociale finale, déclencheur de la rupture
Baya/ Abdou Faye	Miroirs inversés	Reflets de destins alternatifs dans la société algérienne
Les femmes du foyer	Mère et Tantes	La soumission pétrifiée, l'habitus de l'immanence
Les filles de la marine	Secondaire	La liberté précaire et la marginalité urbaine

Annexes 4 : Chronologie de la vie de l'œuvre de Isabelle Eberhardt

Dates	Événements marquants	Impact sur l'oeuvre
17 fév. 1877	Naissance à Genève (Suisse)	Éducation polyglotte et marginale
1895	Publication de Infernalìa (pseudo N. Podolinsky)	Début de l'écriture sous pseudonyme
Mai 1897	Premier voyage en Algérie (Bône) avec sa mère	Conversion à l'Islam et ancrage algérien
1899 1900	Mort de son père. Installation définitive en Afrique du Nord	Adoption définitive du nom de Mahmoud Saadi
1901	Rencontre de Slimane Ehnni à El Oued	Amour fondateur pour un "indigène"
1902-1903	Tentative d'assassinat à Béhouia et expulsion	Renforcement de sa dimension mystique
21 oct. 1904	Mort tragique dans la crue de l'oued à Ain Sefra	Disparition à 27 ans, manuscrits sauvés des eaux
Posthume	Publication de Rakhil (Ed. La Boîte à Documents)	Reconnaissance de son génie littéraire

Résumé

Le Résumé (Français)

Depuis la fin du 19^e siècle, la littérature féminine a ouvert une voie essentielle au témoignage sur la condition de la femme, particulièrement dans les sociétés marquées par des structures patriarcales et religieuses rigides. C'est ce besoin de restituer une voix souveraine qui nous motive à étudier l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, et plus précisément son roman *Rakhil*, qui explore les tensions identitaires dans l'Algérie coloniale.

Le roman *Rakhil* se concentre sur la souffrance et la lutte d'une héroïne en quête d'identité, vivant sous la domination absolue de l'autorité paternelle et prisonnière d'un mariage forcé analysé comme une transaction déshumanisante. Privée de sa liberté de choix, *Rakhil* refuse de se plier aux lois sociales et choisit la rupture radicale par l'errance dans les bas-fonds du port de Bône et l'immersion spirituelle dans l'Islam. Cette œuvre devient le porte-parole d'une quête de liberté absolue où la mort n'est plus une défaite, mais l'ultime libération de l'âme face à une société aliénante.

Les mots-clés : condition féminine, aliénation sociale, quête d'absolu, liberté, errance.

Abstract (English)

Since the end of the 19th century, women's literature has provided an essential path for testifying to the condition of women, particularly in societies marked by rigid patriarchal and religious structures. It is this need to restore a sovereign voice that motivates us to study the work of Isabelle Eberhardt, specifically her novel *Rakhil*, which explores identity tensions in colonial Algeria.

The novel *Rakhil* focuses on the suffering and struggle of a heroine in search of identity, living under the absolute domination of paternal authority and imprisoned in a forced marriage analyzed as a dehumanizing transaction. Deprived of her freedom of choice, *Rakhil* refuses to comply with social laws and chooses a radical break through wandering in the slums of the port of Bône and spiritual immersion in Islam. This work becomes the spokesperson for a quest for absolute freedom where death is no longer a defeat, but the ultimate liberation of the soul in the face of an alienating society.

Key words: female condition, social alienation, quest for the absolute, freedom, wandering.

ملخص (العربية)

منذ نهاية القرن التاسع عشر، فرض أدب المرأة نفسه كفضاء جوهري للشهادة على وضعية النساء، لا سيما داخل البنى الأبوية والدينية المتصلبة. إن هذه الحاجة الملحة لاستعادة صوت سيادي هي ما دفعنا إلى دراسة نتاج إيزابيل إيبيرهاردت، التي تستكشف توترات الهوية والمجتمع في الجزائر المستعمرة "راحيل" وبالأخص روايتها

الضوء على معاناة بطلة تكافح من أجل هويتها، حيث ترزح تحت السيطرة المطلقة للسلطة الأبوية، "راحيل" تسلط رواية وتعيش حبيسة زواج قسري لا يعدو كونه صفقة تجارية تجردها من إنسانيتها. وإذ تُحرم راحيل من حقها في الاختيار، ترفض الخضوع للقوانين الاجتماعية وتختار القطيعة الجذرية عبر التيه في أحياء ميناء "بونة" الفقيرة والانغماس الروحي في الإسلام لقد أصبحت هذه الرواية لسان حال للبحث عن حرية مطلقة، حيث لا يعتبر الموت فيها انكساراً، بل هو التحرر الأسمى للروح. في مواجهة مجتمع استلابي.

الوضع النسوي، الاستلاب الاجتماعي، البحث عن المطلق، الحرية، التيه: الكلمات المفتاحية